

# LE RÉVEIL SAINT-PIERRAIS

## Journal Républicain

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance).

Pour la Colonie.

Un an..... 12 fr. 00. — Six mois..... 7 fr. 00

Union Postale

Un an..... 15 fr. 00. — Six mois..... 8 fr. 00

FERNAND MAZIER

DIRECTEUR

Quai de la Roncière

Saint-Pierre & Miquelon



PRIX DES ANNONCES.

Une à six lignes..... 3 fr. 00

Chaque ligne au-dessus..... 0 fr. 40

### FRIGORIFIQUE

M. A. Salomon nous sert un long plaidoyer, cette fois en faveur de l'établissement d'un frigorifique: mauvais presage pour l'affaire baleine.

En effet, notre manière de voir ne peut être celle de M. A. Salomon, tout simplement parceque nous ne vivons pas dans les mêmes milieux de dépendance, c'est plus que suffisant.

M. Salomon prétend avoir de bonnes raisons de soutenir qu'un frigorifique serait excellent à tous les points de vue, comme devant servir d'aimant attirant à toute la navigation morutière.

Nous n'avons pas la fatuité de dire que cette création soit mauvaise, mais ce que nous redoutons, c'est que cette création ne soit qu'une spéculation sur laquelle on va se jeter à corps perdu, comme on a fait sur bien d'autres.

Si c'est si bon, si sujet à faire réaliser des progrès immenses, certes nous ne serons pas de ceux qui se mêlent d'entraver l'initiative privée.

Nous sommes plus les amis des Américains que des Terre-Neuviens, qui sont gens pratiques et auxquels des milliers de dollars ne manquent pas. Comme nous, ils sont traqués par l'ostracisme de Terre-Neuve à l'occasion de l'achat de la boîte. Pourquoi, si un frigorifique est si excellent, n'ont-ils pas eu l'idée de venir en établir un chez nous? En ce moment, les propriétés sont pour rien, les étrangers jouissent de la même protection que nous, ils n'avaient qu'un pas à faire pour venir se rendre compte des facilités que nous signalons.

Est-il besoin d'en faire ressortir tous les avantages qu'ils en retireraient par avoir leur flotte de pêche beaucoup plus à proximité de tous les lieux de pêche.

La présence du hareng en abondance dans nos eaux, comme le dit M. A. Salomon, est certainement un fait inconnu de nous et nous en trouvons la preuve dans ce fait que les petits pêcheurs n'en trouvant pas sont obligés de pêcher des coques et des moules à Langlade: voilà en quoi consistent les illusions que l'on voudrait faire miroiter.

Où M. A. Salomon fait voir qu'il se lance à corps perdu dans des considéra-

tions contradictoires, c'est quand il reconnaît que l'encornet est très rare depuis plusieurs années et, quoique cela, il préconise de le prendre à la seine, comme aux Etats-Unis. Si ce mode de procéder était un moyen de le faire pulluler, on pourrait encore s'y arrêter, mais le conseil donné n'est guère sérieux dans son application.

Avec bien d'autres, nous savons que le capelan ne supporte pas la congélation, que le hareng y perd la plupart de ses qualités pécuniaires, seul l'encornet se comporterait à peu près passablement.

Et encore! faut-il rappeler celui importé par le frigorifique américain «Jacob»; il était magnifique au sortir des réfrigérants et bien paqueté: quels résultats ont été obtenus avec cet encornet congelé? Négatifs sur toute la ligne, à tel point que l'on ne s'est pas avisé de recommencer.

Les Américains font peut-être mieux que nous, mais alors en devançant notre époque d'armement, comme ils l'ont fait cette année avec réussite, en occupant les premiers les meilleurs endroits de pêche. Il en a été de même des navires qui sont arrivés les premiers dans les bons parages avec de la boîte fraîche et y ont opéré de belles levées de poissons.

Nos quelques armateurs locaux ayant l'automne dernier fait provision d'encornets qu'ils ont salés un à un dans des barils, ont certes obtenu au Bonnet Flamand des résultats bien supérieurs à ceux de l'encornet congelé.

### Où sont les rogues, là est le purgatoire.

Le directeur des douanes s'est, paraît-il, offusqué de nos critiques et surtout de ce que nous ayons osé dire que son flair de douanier avait été mis une fois de plus en défaut.

Réellement, nous ne croyions pas que l'on put prendre en aussi mauvaise part des renseignements que nous nous faisons presque un devoir de donner

par notre organe de publicité, sans nous arrêter à la réclame que nous étions susceptible de faire.

Ce qui, nous le reconnaissons, aurait pu indisposer M. Larquère est que l'interpellation **où sont les rogues?** a remplacé la scie **as-tu vu la lune?** déjà bien vieille.

En somme, (à part cette plaisanterie bien inoffensive en elle-même), qui n'est pas intrigué au point de chercher à savoir où se trouve le purgatoire des rogues, puisqu'il est reconnu qu'elles y sont.

D'après la Genèse, que M. Larquère ne peut ignorer, le purgatoire ne serait ni sur terre ni sur mer et encore bien moins au ciel réservé, dit-on, aux élus sans taches; l'enfer étant sans doute l'image **de ce feu central** qui embrase le centre de la terre à des degrés de calorique qui font fondre jusqu'aux cailloux; Il est à supposer que le purgatoire n'est que le long corridor gradué et purifiant qui conduit à la fournaise de la damnation éternelle. Cette force d'action de chaleur et de combustion centrale n'augmentant que de un degré par chaque profondeur de 30 mètres, il est permis de supposer que les rogues **frauduleuses** se trouvent encore assez **à la fraîche**, pour une bonne raison c'est que le temps a manqué et que l'outillage de perforation des couches terrestres employé à Saint-Pierre est encore bien rudimentaire pour arriver au succès du premier coup.

Il est même encore à supposer que si M. le directeur des douanes possédait un de ces excellents terre-neuve, qu'il aurait assez de flair pour découvrir où git le purgatoire expiatoire des rogues, à moins toutefois que, sur les lieux, des fleurs ou autres plantes odoriférantes n'exhalent des parfums et des odeurs assez fortes pour empêcher que l'odorat du pauvre chien ne puisse s'exercer dans toute la plénitude de ses fonctions ordinaires.

Une fois le chien sur la piste, la contravention sera chose facile, il n'y aura plus qu'à se précautionner d'un fossoyeur ad hoc et d'un permis d'exhumation en règle.

Par les vents de nord-est qui ont régné si longtemps, la douane en ses









Je remercie et pour moi et pour tous ceux qui ont horreur des mensonges et des erreurs historiques.

Ile aux Chiens, Juin 1906

Monsieur Falco,

En parlant dernièrement de Monsieur L. Choplin, officier d'académie, vous avez semblé croire ou voulu faire croire que c'était par faveur qu'il avait obtenu les palmes académiques. Vous disiez : « Le ministre a vu en vous un écrivain prédestiné, votre épître répond à ses espérances. » Vous avez fait erreur, Monsieur, en avançant de pareils faits; Monsieur Choplin a obtenu les palmes académiques parcequ'il y a droit. Comme naturaliste, M. Choplin a fait une découverte zoologique de la plus haute importance, qui a permis de classer à sa juste place un poisson bien encombrant, j'ai nommé la baleine. La baleine est un crustacé, c'est M. Choplin qui l'a trouvé le premier. Sa correspondance (lettre à M. Jollivet) en fait foi. Les homards et les langoustes qui jusqu'ici se croyaient les rois de l'espèce en ont rougi de colère (sans être cuits) par contre les dauphins et autres mammifères aquatiques ont été heureux d'être débarrassés d'une aussi grosse parente.

Quant à la baleine elle-même, m'est avis qu'elle doit-être heureuse de posséder une cuirasse qui lui permet de cacher ses nombreux appâts et aussi peut-être de pouvoir échapper aux flèches dont M. Salomon et ses disciples voudraient la transpercer.

Agréez, Monsieur . . . . .

A. C'estassez

La rectification est chose faite et lorsque plus tard on écrira l'histoire des îles Saint-Pierre-Miquelon, M. Choplin y aura une place d'honneur soyez en sûr.

L'un des Falco

## IN MEMORIAM

Au jour anniversaire (16 Juin) de sa . . . . . démission de directeur (?) gérant de la Vigie, M. Poirier-Bottreau a cru bon de refaire parler de lui. La Vigie en effet publie en 4<sup>e</sup> page un article de ce bon Jeune homme, article ou nous constatons avec peine que la **plume toujours jeune et toujours vaillante de l'ancien** : « La Vigie c'est moi » n'a guère fait de progrès au contraire

Le choix des expressions est toujours heureux : que pensez vous de St-Pierre faubourg de Bordeaux ou de Brest, entre trois rochers sauvages » ??

Que pensent nos jeunes marins de ce joli compliment : « Vaillants matelots

fous comme des enfants échappés, sitôt qu'un verre de bitter a toqué leur tête ».

Ah si c'était Gendron ou un des nôtres qui eut écrit cela !

Et les **voiles blanches des goëlettes**, et le mousse qui chante **dans les cordages suspendus** !

Et ce « **gout du panache** » dans une ville où « la vie rappelle les tranquilles habitudes de nos familles du **vieux temps passé** ».

Quant à l'histoire du **cidre doux et des châtaignes mures**, M. Bottreau s'est cru encore dans la Mayenne ! L'an dernier le directeur (?) de la Vigie nous avait servi la **mer nocturne**, cette année nous avons la **grève nocturne**. C'est pas gai pour les **derniers rendez-vous, les définitifs serments, la suprême étreinte, et l'adieu cruel**. Quant aux **lointains fluctueux**, il font pendant avec les **vagues méchantes sur le rivage sonore**.

La Vigie qui depuis quelque temps devenait morose va sans doute redevenir folichonne.

Enfin nous voyons que vous tenez vos promesses, avant votre départ vous nous aviez dit « je me ferai un plaisir d'envoyer chaque quinzaine des articles ».

Votre quinzaine a été de douze mois. Il est vrai que des articles comme : « **Aux pays des fiancés qui pleurent** » ont dû vous donner beaucoup de travail. Etes-vous mieux payé que l'an dernier au moins ?

L'autre Falco

## Le transatlantique « La Provence »

Le nouveau vapeur de la Compagnie Générale Transatlantique « La Provence » a effectué sa première traversée en six jours sept heures, soit à la vitesse moyenne de 21 nœuds, et cela malgré un vent contraire et deux jours de gros temps.

C'est un très joli record qui répond pleinement à ce qu'on attendait du plus grand des paquebots français.

Au cours de la même traversée, la Provence a battu un autre record très intéressant, celui de la télégraphie sans fil à longue distance. Grâce aux nouveaux appareils dont le steamer est muni, il a pu se maintenir, pendant toute la durée du voyage, en communication avec l'une ou l'autre des rives de l'Atlantique.

En outre, le mercredi, cette communication a pu être établie simultanément tant avec le port du Poldu, en Cor-

nouailles, qu'avec celui du cap Cod, sur le littoral américain.

Ce jour là, le nouveau steamer français a pu ainsi constituer du milieu de l'océan un véritable trait d'union entre l'Europe et les Etats-Unis. C'est la première fois qu'un pareil résultat est obtenu par un navire : Les dépêches, ou « marconigrammes », ainsi recues par la Provence lui étaient transmises chaque jour, à une heure déterminée à raison d'un total de cent mots du code télégraphique suffisant pour permettre d'en composer un journal imprimé à bord, et renseignant quotidiennement les passagers sur les faits les plus importants survenus dans le monde entier.

## IL N'Y A PAS DE QUOI

Petite Vigie nous remercie du traitement que nous lui avons indiqué, et en bonne plagiaire nous en copie une contrefaçon à notre usage, dit-elle. En bon confrère, nous lui adressons à notre tour nos remerciements, mais nous n'essaierons pas du traitement puisque la Vigie elle-même n'est pas sûre de son efficacité.

Mais que diable viennent encore faire les casseroles dans cette affaire. La malheureuse Vigie en voit partout . . . . . chez les autres et les siennes, elle les renie ou ne veut pas les voir. Un de ces jours, on lui mettra le ney dans . . . une de ses mieux retamées.

F.

## LA PÊCHE DU CAPELAN

Aussitôt que la grosse brise de nord-est tombée, le capelan a fait son atterrissage à Miquelon et a donné en abondance sur tous les points.

Nous dirons même que cette série de coups de vent a été plutôt profitable que nuisible, car les goëlettes ont été éloignées des environs de Miquelon en rentrant à Saint-Pierre.

Malgré cela, une goëlette que nous ne citerons pas, pour ne point faire de personnalité, avait ses sept doris à terre à courir le rivage. Le mauvais temps étant survenu, la goëlette est restée au



mouillage n'ayant à bord que le patron et le mousse.

Il faut bien reconnaître que cette manière d'opérer est fort mauvaise et que trois doris suffisent pour desservir la seine. Un plus grand nombre d'embarcations ne serait que nuisible empêchant l'atterrissage du capelan.

Chacun cherchant à se débrouiller au mieux de ses intérêts sans se préoccuper que ses agissements puissent nuire à la masse, il est absolument indispensable que la pêche du capelan soit surveillée par un stationnaire dans les mêmes conditions que, dans les premières années du Bait Bill, on réglementait la pêche du hareng dans le golfe. Et pour ce faire, il n'y a qu'un petit stationnaire qui puisse réaliser ce desideratum pour mettre de l'ordre et éloigner les étrangers.

## ARRIVAGES

Dans la nuit du vendredi au samedi, la goëlette Anastasie, venant des Bancs, s'est mise au plein entre le caillou Bertrand et la pointe à Philibert.

Ci-après les arrivages de la semaine :

Tour d'Auvergne, 42,000 morues; Grand-Master, 11,000 m.; Gustave-Prosper, 11,000 m.; Anna-Maria, 22,000; P. F. 2, 9,400 m.; Dictateur, 10,000 m.; Couronne, 22,000 m.; Charles-Jules, 35,000 m.; Champenoise, 17,000 m.; Saint-Yves, 42,000 m.; Etoile des mers, 23,000 m.; Bernadette, 13,000 m.; Arbonnaise, 1,000 m.; Anita H. 32,000 m.; Ernestine, 28,000 m.; Thérèse, 9,000 m. Noël, 21,000 m.; Tour d'Agon, 35,000 m. Annie, 11,000 m.; Uranie, 20,000 m.; Croisade, 28,000 m.; Tsarine, 21,000 m. Yvonne, 12,000 m.; Union, 11,000 m. Lélia, 25,000 m.; Paul Marie, 8,000 m.; Hélène, 53,000 m.; Francine, 22,000 m. Juanita, 49,000 m.; Acadienne, 2,500 m.; Terre-Neuve, 7,500 m.; Saint-Paul, 22,000 m.; Malouine, 17,000 m.; Morue, 20,000 m.; Denise, 8,500 m.; Périclès, 19,000 m.; Amédée, 11,500 m.; Aiglon, 40,000 m.; Marie-Augustine, 18,000 m.; Sainte-Anne, 18,000 m.; Survivor, 39,000. Alliance, 33,000 m.; Alice, 24,000 m.; Louis-Mélanie, 16,000 m.; Rieuse, 13,000 m.; Léon-Emilie, 7,000 m.; Railleuse, 36,000 m.; Saint-Léon 40,000 m.;

Aristide, 12,000 m.; Normande, 12,000 m. Louvois, 66,000 m.; Marinette, 50,000 m. Geneviève, 9,000 m.; Alcyone, 42,000 m. Saint-Pairaise, 24,000 m.; Victor-Hélène, 16,000 m.; Henri, 20,000 m.; Marie-Gabrielle, 28,000 m.; Angéline, 43,000 m. Amphitrite, 19,000 m.; Ville de Bordeaux, 23,000; Jean-Baptiste, 13,000 m.; Surcouf, 22,000 m.; Rose L. 10,000 m.; Cancalaise, 40,000 m.; Louis 8,000 m.; Marie-Thérèse, 25,000 m.; Jeanne d'Arc, 16,000 m.; Madeleine-Davoust, 25,000 m. Lilloise, 20,000 m.; Vellèda, 15,000 m..

## ANNONCES & AVIS

### A VENDRE

par suite de liquidation volontaire  
à l'habitation BEUST et Fils

Un stock de diverses marchandises, principalement d'objets d'armement, filets à hareng, et grandes seines à capelen, ainsi que différents articles d'exploitation tels que chalands, canots, voitures, bascules etc.

dans de bonnes conditions

### A VENDRE ou A LOUER

présentement

Tout ou partie

DE L'HABITATION DE M. LE BUF

avec toutes ses dépendances,  
cales et quais, chalands, canots, etc.

### FERME ET VILLA

Situées Route de l'Anse à Ravenel

Plusieurs propriétés situées en ville, au Cap à l'Aigle etc.

Pour renseignements et pour traiter, s'adresser à la maison Le Buf à Saint-Pierre ou à M<sup>me</sup> Le Buf à Vineuil, près Blois.

## AVIS DE DÉPART

Le navire

**CURIEUSE**

coté 3 3 1 1

Capitaine Guillebot

chargera à Granville 2<sup>me</sup> quinzaine de Juillet.

Départ direct pour Saint-Pierre du 5 au 10 Août.

Pour renseignements, s'adresser à Granville et à Saint-Pierre à M. R. CHUINARD.

## A LOUER

Plusieurs Parcs bien engraisés

Situés sur la route de Galantray  
S'adresser à l'habitation BEUST & Fils

## AVIS

Le soussigné informe le public qu'il a à vendre :

Vins fins d'Espagne en gros:  
Madère, Malaga, Sherry, Porto, Moscatel, Mauzanilla. En caisses de 12 bouteilles et en barils de 16 à 164 litres.

Champagne Benoit fils.

E. BENATRE

## A LOUER

Une maison à étage

Sise sur la place de l'Eglise

S'adresser à M. H. COLOMBEL

RUE DE SÈZE

Le Gérant, Fernand Mazier.

St-Pierre Miquelon. — Imp. du Réveil.